

Compte-rendu de l'ouvrage et propos de l'auteur

Fred Dervin, Andreas Jacobsson, Interculturaliser l'interculturel, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2021, 110 p.

Report of the Book and Author's Comments

Fred Dervin, Andreas Jacobsson, Interculturaliser l'interculturel, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2021, 110 p.

Youcef BACHA

Auteur correspondant, Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire en Didactique des Langues et des Cultures en Algérie – RIDILCA, Université de Lounici Ali – Blida 2 (Algérie), ORCID ID : 0000-0002-9312-6504, y.bacha@univ-blida2.dz

Djihane AMMARI

Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche en Analyse du Discours et Didactique de l'Interculturalité – LIRADDI, Université Abou El-Kacem Saadallah – Alger 2 (Algérie), ORCID ID : 0009-0006-1363-598X, djihane.ammari@univ-alger2.dz

Soumission : 17.07.2024 – Acceptation : 20.02.2025 – Publication : 30.03.2025

Résumé — Considéré comme un manifeste, cet ouvrage s'intéresse à toute personne qui souhaite voir au-delà des « *lieux communs* » et du « *prêt-à-penser interculturel* ». Les auteurs questionnent et glosent l'usage abondant et prépondérant de cette notion intrigante et mouvante – en s'appuyant sur des études empiriques et des définitions idéologisées – pour faire avancer les réflexions sur cette problématique emblématique de l'interculturalité.

Mots-clés : *interculturel, idéologie, interculturaliser l'interculturel, multilinguisme, interdisciplinarité.*

Abstract — Considered as a manifesto, this book focuses on beyond “commonplaces” and “intercultural ready-to-think”. The authors question and discuss the abundant and predominant use of this intriguing and moving notion — based on empirical studies and ideological definitions — to advance reflections on this emblematic issue of interculturality.

Keywords: *Intercultural, Ideology, Interculturalize the Intercultural, Multilingualism, Interdisciplinarity.*

« Je est un autre »^{*} (Arthur Rimbaud, 1871).

Notre intérêt envers cet ouvrage est double : **primo**, l'ouvrage suscite un vif questionnement sur l'importance de la prise en compte du « contexte » dans la mise en œuvre du terme de l'interculturalité. Son inscription alors dans une approche sociodidactique, contextualisante et diversitaire – constituant le noyau dur de nos travaux de recherche – a capté notre attention. **Secundo**, l'ouvrage est considéré comme le premier manifeste contre l'usage abusif du terme de l'interculturel, pratiqué sans renégociation sémantique et réflexion pragmatique, et l'influence de certain-e-s chercheur-e-s anglophones par leurs statuts académiques qui a transformé le terme de l'interculturel en « *politique dépolitisée* » qui cache une forêt idéologique.

L'ouvrage est écrit dans un style simple et fluide facilitant aisément sa lecture. Il traite des idées concrètes relevant d'une « *pédagogie inter-culturaliste et applicacionniste* ». Ce qui le caractérise également, c'est qu'il est écrit en langue française avec des références bibliographiques, abondantes, quasiment en anglais. Ce qui ouvre le lecteur francophone sur ce qui se fait ailleurs (ouverture / hospitalité).

Il est à noter que les auteurs introduisent la dimension dialogique et le mode injonctif pour impliquer le lecteur – *l'enseignant-chercheur* – dans leur discours et établir avec lui un dialogue, comme le suggère toute pédagogie interactive et interculturelle.

En lisant l'intitulé provocateur et évocateur de l'ouvrage en question, nous nous sommes demandés :

— **Qu'entendons-nous par « interculturaliser l'interculturel » ? Quelles motivations et quelles méthodes sous-tendent cette démarche d'interculturalisation ?**

À travers 5 chapitres dont chacun se conclut par un chapelet de questions, les auteurs esquissent, critiquent, approfondissent, questionnent la notion de « *l'interculturel* » et son usage nuancé dans les mondes anglophone, francophone et sinophone.



^{*} Extrait d'une lettre de Rimbaud adressée le 15 mai 1871 à Paul Demeny (poète).

<https://www.de-plume-en-plume.fr/histoire/je-est-un-autre-extrait-lettre-du-voyant>

Nous résumons chaque chapitre à part entière en évoquant les aspects saillants développés. À la fin de cette synthèse, nous demandons à l'auteur de nous livrer sa nouvelle lecture sur l'interculturel dans l'ère post-pandémie².

Biographies des auteurs

Fred Dervin, Professeur en éducation multiculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande et titulaire d'une chaire en éducation interculturelle à l'Université Minzu (Pékin, Chine), s'intéresse au multiculturalisme, à la mobilité et à la migration mais aussi aux questions identitaires et interculturelles.

Andreas Jacobsson, maître de conférences à l'Université de Karlstad (Suède).

Introduction

Les lieux communs de l'interculturel

Dans l'introduction de l'ouvrage, les auteurs critiquent l'usage idéologique de « *l'interculturalité* » et la domination de certaines figures éminentes de la recherche qui ont fait de cette notion amorphe et polysémique un « *prêt-à-penser interculturel* » ou des « *lieux communs* » – comme le souligne ce passage :

« [...] les compétences interculturelles et la notion d'interculturalité en général – comme si elles étaient évidentes ! Ainsi, aucune définition n'est proposée. Ces compétences deviennent des “lieux communs” » (2021, p. 11).

L'usage pléthorique et freinant à la fois de ces mêmes compétences, sans renégocier leurs significations, leurs idéologies et leurs méthodologies, par les chercheurs dans des contextes divers les rend « *morts-vivants* » et « *paradoxaux* ». Ce paradoxe est exprimé en termes de jeu de la fausse modestie :

« J'appelle à la criticalité ; j'attaque celles/ceux que je considère dépourvus de tout sens critique ; je me présente comme critique – mais je suis aveugle face à mon propre manque de criticalité. Je me dis modeste, mais je ne le suis pas. J'impose en fait mes idéologies. Mes lecteurs, mes interlocuteurs ne le savent pas, et ils acceptent parfois ces idéologies, sous couvert de discours scientifique, sans les interroger. Ils les utilisent, les combinent parfois de façon maladroit avec des idéologies contraires. Ils prennent aussi des décisions face aux situations interculturelles qu'ils traversent sur la base de ces idéologies et font parfois des erreurs de jugement (sans s'en rendre compte). (Dervin & Jacobsson, 2021, p. 11.)

Les auteurs nous incitent à repenser et à penser autrement l'interculturel au-delà de ces lieux communs pour l'interculturaliser, et à discuter et problématiser les termes similaires et les inscrire dans un « *anthropomorphisme conceptuel* ».

² L'ouvrage est paru en 2021 pendant la crise sanitaire mondiale de la Covid-19.

1. Chapitre 1 — Interroger les idéologies de l'interculturel

Le vocable de l'interculturel s'est vu affublé d'une panoplie d'étiquettes sans nuance telles que multiculturel, transculturel, collectivisme, globalisme...

« La notion d'interculturalité est partout, parfois, elle se “cache” même sous d'autres étiquettes telles que multiculturelle, transculturelle, polyculturelle et globale, qui peuvent signifier la même chose ou pas » (Dervin & Jacobsson, 2021, p. 17).

Ces termes dissimulent une idéologie et voilent une politique particulière. Néanmoins, l'interculturalité se doit d'être appréhendée au cas par cas, s'adaptant à chaque contexte, à chaque collectivité d'individus. Elle incarne un sens caméléonesque qui ne devrait en aucun cas se réduire à des termes aussi spécifiques que la culture, ni se laisser corrompre par des notions aussi discriminatoires que la race. Tout système comparatif qui place les individus dans une dynamique de confrontation est à proscrire.

L'interculturel peut véhiculer des idéologies sous couvert des termes qui semblent transparents et innocents (tolérance, acceptation, etc.), mais qui cachent véritablement une politique, une appartenance culturelle ou géographique ou des pré-pensées quantifiées et dé-cidées. Toutefois, elle suppose en fait une rencontre, une interaction et un échange avec l'autre³.

« L'interculturalité ne consiste pas à s'adapter à/adopter une autre culture. Il ne s'agit ni d'un fac-similé de l'autre (et vice versa) ni de ce que certains chercheurs appellent un “changement culturel” (ex. : simple transmutation de langues, de comportements ou de gestuelles). Le mot même d'interculturalité contient le préfixe inter- qui fait référence à de l'entre, du mutuel, du réciproque, et non à de l'unilatéral » (Dervin & Jacobsson, 2021, p. 18).

Au terme du chapitre, les auteurs posent une série de questions qui orientent le chercheur, y compris le lecteur, pour repenser les définitions de ces termes-compagnons, leurs usages, les origines de leurs concepteurs, leurs orientations... — afin que l'interculturalité débouche sur la « *multi-perspectivité* » et la « *multi-directionnalité* » de la pensée.

2. Chapitre 2 — Constructions de l'interculturel à l'international

Ce chapitre s'ouvre sur une critique des définitions associées souvent à l'interculturalité. En effet, l'auteur perçoit que cette dernière est dominée par les discours jargonnés de certains éducateurs ou chercheurs, désignés par le substantif « *gourous* », appartenant à des universités et des institutions supranationales dictant ce que devrait être l'interculturalité. Ces chercheurs, issus de ces centres de renommée mondiale, charrient une politique dépolitisée comme les droits de l'homme, la citoyenneté, la culture démocratique... et exercent une influence par leurs statuts académiques en idéologisant l'interculturalité.

³ « L'autre » sans majuscule désigne celui/celle qui est différent-e de nous linguistiquement, culturellement, idéologiquement...

Afin d'illustrer cette domination, les auteurs élaborent un « étang » idéologique mondiale de l'interculturalité en recherche et en éducation. Il est constitué des discours globaux dominants, considérés comme référence et produits souvent dans une *lingua franca* (l'anglais), qui gouvernent et donnent des « ordres idéologiques », et discours locaux subissant cette influence (le local imbriqué dans le global).

La **Figure 1** ci-dessous montre l'interaction influente entre les discours globaux dominants et ceux locaux (Dervin & Jacobsson, 2021, p. 24).

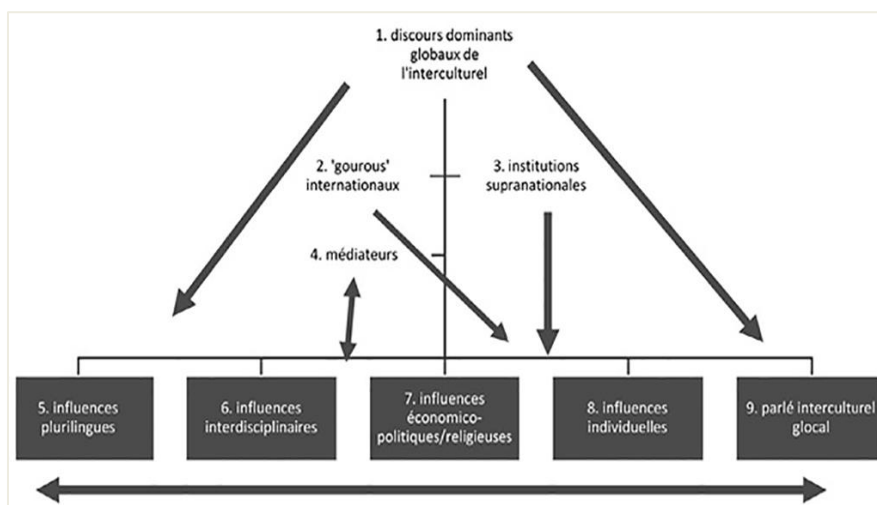


Figure 1 – Discours globaux vs discours locaux : l'influente interaction
(Source : Dervin & Jacobsson, 2021, p. 24)

À cela s'ajoutent les valeurs dites universalisantes que véhiculent les chercheurs issus du monde anglophone comme « *tolérance* » et « *touriste* », ces derniers sont empreints de couleurs sémantiques variées : *tolérance*, en Europe, désigne une attitude positive et un esprit d'ouverture : c'est accepter. Tandis qu'en Chine, le mot se traduit au moins par deux mots différents : (包容 : *baorong*) qui se scinde en deux parties « **bao** » signifie : *tenir, envelopper, inclure, couvrir* ; et « **rong** » désigne : *contenir, autoriser...* Cela se traduit en français par *pardonner, faire preuve de tolérance*. (承受 : *Chengshou*) est divisé en 承 qui signifie *porter, tenir, continuer* ; et 受 qui signifie *recevoir, accepter, soumis à, supporter...* Cela dit, le *patchwork* conceptuel ne revêt pas de la même synonymie en français et en chinois. **L'interculturalité** paraît *polysémique* (plusieurs sens) et *polyphonique* (selon plusieurs voix-personnes). **Lequel de ces termes choisir alors pour un locuteur chinois ?**

3. Chapitre 3 — Minzu (民族) comme compagnon de l'interculturalité

Dans ce chapitre, les auteurs soulignent l'importance de la formation initiale et continue des enseignants en Chine. Elle est basée sur un système rigoureux et important.

« Une fois qualifiés, les enseignants suivent un système complet et rigoureux d'intégration et de développement professionnel continu (environ 360 heures de cours tous les cinq ans !). Ils sont également récompensés pour leurs propres recherches et publications. Contrairement à de nombreux pays, en Chine, chaque enseignant des écoles maternelles, primaires publiques, secondaires et professionnelles doit se réinscrire tous les cinq ans pour obtenir son certificat de qualification afin de garantir la qualité de l'enseignement » (Dervin & Jacobsson, 2021, p. 37).

Qui plus est, l'éducation et l'enseignement *Minzu* se fondent à la fois sur le respect de la pluralité et de l'unité : la pluralité car la Chine est décrite comme composée de nombreux groupes ethniques (56 au total parlant plus 209 langues) qui interagissent mutuellement et l'unité ayant pour objectif d'établir la cohésion nationale « *unité plurielle* ». Il y a plusieurs langues et cultures chinoises, donc plusieurs *Minzu*⁴, par exemple, au *Xinjiang*, 10 langues différentes sont utilisées dans l'administration, la radiodiffusion et la télévision, l'éducation, la législation et l'édition. Cette diversité à l'intérieur de l'unité est qualifiée de « *modèle d'unité plurielle* » (Fei cité dans Dervin & Jacobsson, 2021, p. 44). Celui-ci est étoffé et complété par Teng « *éducation multiculturelle intégrée* » (2010) dont l'objectif est de promouvoir l'égalité et de maintenir l'unité nationale.

Étant donné que la Chine est un pays multiethnique, l'éducation à l'unité nationale est fondamentale. L'échafaudage ci-dessous donne à voir cet enseignement unitaire progressif (Dervin & Jacobsson, 2021, p. 49).

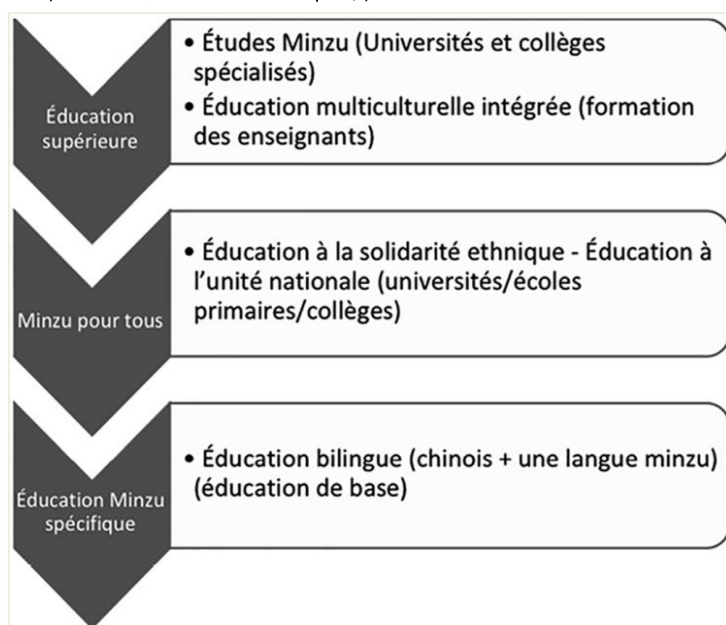


Figure 2 – L'enseignement unitaire progressif en Chine
(Source : Dervin & Jacobsson, 2021, p. 49)

⁴ Le mot **Minzu** est composé de **min** (民) pour « peuple » et **zu** (族) pour « consanguinité ou lignage ».

Les auteurs expliquent que les termes a-contextualisés de l'interculturalité utilisés par les chercheurs les plus cités provoquent une ambiguïté sémantique dans le monde sino-phone comme les notions de culture, communauté, respect, race, tolérance...

« [...] lorsque des mots et des idéologies de l'étranger tels que la race, l'ethnie, la nation, le nationalisme, la civilisation et la société ont été introduites en Chine, les chercheurs de l'époque avaient du mal à comprendre ces termes et comment les relier au contexte chinois » (Guo cité Dervin & Jacobsson, 2021, p. 40).

À titre illustratif, en Finlande, on se concentre sur les différences culturelles dans les discussions sur l'immigration. Contrairement, en France, on met l'accent davantage sur ce qui ressemble et rassemble.

Enfin, l'éducation *Minzu* se fonde sur une forme d'« *interculturalité interne* » (Dervin & Jacobsson 2021, p. 53), autrement dit bien qu'ayant des similitudes au niveau national et des ponts communs de communication et d'échange, par exemple le mandarin qui est une lingua franca, il existe des spécificités linguistiques et culturelles relatives à chaque groupe *Minzu* (le coréen, le mongol, le tibétain...).

4. Chapitre 4 — Mythes sur la langue et l'interculturalité

Les auteurs, dans cette section, se lancent dans une étude de la primauté linguistique dans le contexte des échanges interculturels, soulignant sa nature polysémique et l'évolution étymologique qu'elle subit dans divers langues. Leur explication s'attarde sur l'apport essentiel de l'étymologie comme vecteur d'enrichissement de la réflexion sur l'interculturalité, dévoilant des subtilités inhérentes à la communication et à l'identité dans le contexte linguistique. À travers l'analyse de l'étymologie du mot « *langue* » dans quatre langues : *l'anglais, le finnois, le suédois et le chinois*, les auteurs mettent en lumière *le rôle fondamental de la langue en tant qu'instrument d'engagement intersubjectif et propice à la facilitation de la compréhension mutuelle tout en admettant l'irruption potentielle de tensions et de conflits*.

« Le mot langue était utilisé à l'origine pour désigner différentes actions et réalités (par exemple, converser, la langue (l'organe), vaporiser), ce qui peut avoir influencé la façon dont les gens pensent ou conceptualisent l'acte de parler ou de communiquer – bien que ce ne soit pas si évident aujourd'hui » (Dervin & Jacobsson, 2021, p. 56).

Dans cette réflexion, les auteurs analysent six paradigmes mythiques communément liés aux langues, mettant en évidence les conséquences préjudiciables sur la dynamique interculturelle. Ces mythes incluent la prédominance linguistique perçue et l'idéalisation du locuteur natif. Par leur déconstruction, cette énumération mythique souligne la nécessité de remettre en question ces préjugés afin de concevoir une appréciation plus subtile des diversités linguistiques et de favoriser l'équité interculturelle dans le discours académique et social.

Ce chapitre éclaire plusieurs conclusions découlant de l'analyse antérieure des mythes linguistiques. Il met en exergue, d'abord, la création de hiérarchies sociales par le biais de la perception et de la catégorisation linguistiques, favorisant certains individus en fonction de leur statut langagier. Il préconise une sensibilisation et une limitation de ce phénomène, tout en encourageant une remise en question des préjugés linguistiques et des stéréotypes

identitaires. De surcroît, les auteurs mettent en exergue le caractère non neutre des discours sur les langues qui souligne leur inscription dans des idéologies et des préjugés.

Enfin, ils soutiennent une approche éducative plurilingue et interculturelle, remettant en question les notions de la perfection linguistique et de la hiérarchisation des langues. Cela peut être accompli en favorisant l'intégration des différentes compétences linguistiques des apprenants dans le cadre éducatif.

5. Chapitre 5 — Discours sur l'interculturalité : entrer par la langue

Dans le cinquième chapitre, les auteurs, pour mettre en lumière l'intérêt de réfléchir sur l'interculturalité à travers les discours, l'introduisent par une sorte d'analogie entre l'interprétation des compositions musicales du piano et les discours produits pour dire et parler de l'interculturalité. Cette analogie souligne que de même que ces *pièces*⁵ musicales peuvent être traduites de diverses façons, aborder l'interculturalité implique également la nécessité de choisir les mots, les termes et les expressions reflétant fidèlement notre interprétation propre à l'interculturalité, tout en restant ouvert aux visions des autres.

« Ainsi, pour parler d'interculturalité dans sa langue et/ou dans d'autres langues, il faut choisir des mots et des moyens d'exprimer nos idées à son sujet. Ce processus [...] mérite toute notre attention. Nous devons déconstruire ces choix [...] afin de pouvoir réfléchir à notre propre vision de l'interculturalité et de la négocier avec les autres » (Dervin & Jacobsson, 2021, p. 72).

Dans cette perspective, les écrivains mettent en cause les idéologies conceptualisant la notion de l'interculturalité dans le domaine de la recherche et de l'éducation. Cette remise en question appelle à prendre position de certaines connotations en matière des discours sur la notion et sa définition, à savoir : *les croyances politico-économiques, l'hégémonie occidentale* et *l'adoption des idéologies* sans juger et réfléchir les discours dominants sur la notion en question. Selon eux, ces connotations peuvent induire les étudiants à admettre inconsciemment des idéologies partagées par les chercheurs de l'interculturalité. Ce qu'il est important, dans ce cas-là, de penser à la transparence des discours parlant de l'interculturalité. Pour illustrer ces propos, les auteurs recourent aux discours chinois qui se constituent de textes rituels anciens abordant l'interculturalité. Ils ont pris comme exemple les discours chinois décrivant les « *étrangers* » en termes de différences physiques et de pratiques alimentaires. L'idée que les auteurs veulent exposer réside dans le fait que ces expressions changent de sens en les traduisant. C'est ainsi le cas des nuances linguistiques des mots en chinois et en français : *barbare, exotique, propagande, touriste* et *tolérance*. **Chacun de ces mots se charge de sens différent selon les contextes culturels.**

Pour conclure ce chapitre, les écrivains préconisent **trois aspects réflexifs du langage critique de la notion de l'interculturalité**.

- **Premièrement**, l'étymologie qui interpelle une approche diachronique et synchronique pour analyser les origines et l'évolution de sens des mots.

⁵ On parle des *Études de Glass* publiées en 2014.

- **Deuxièmement**, la traduction qui permet d'assurer un continuuel de la signification des textes entre les langues, et par conséquent, de s'engager dans un dialogue entre les cultures.
- **Finalement**, ce processus étymologique et traductologique implique nécessairement de reconnaître les idéologies interculturelles intégrées dans les discours.

Conclusion

Dans la conclusion, les auteurs critiquent les attitudes idéologiques, ensevelies, envers la notion de l'interculturalité. Une idéologie qui incite à revisiter, à réfléchir et à remettre en question les discours et les pratiques posés autour de cette notion au lieu de les admettre sans réflexion :

« Trop d'idéologies politico-scientifiques dominantes de l'interculturalité sont, à notre goût, trop "chéries" [...] et méritent d'être revues » (Dervin & Jacobsson, 2021, p. 85).

Par ailleurs, les auteurs, pour finir, exposent l'exemple d'un projet diffusé par l'UE pour mettre en lumière les incompatibilités dans la façon dont l'interculturalité est mise en œuvre, voire enseignée. Il s'agit à travers la présentation du projet de mettre en cause l'approche occidentale implicite dans le contexte chinois. En effet, selon les auteurs, ce projet interculturel implique la disposition des ressources pédagogiques par des universitaires européens pour enseigner l'interculturel au chinois. Cela est perçu comme étant une nouvelle façon de néo-colonialisme dans la mesure où l'interculturel, en tant que discours et idéologie, devrait d'abord se verser dans le contexte réel d'apprentissage. La réflexion développée par les auteurs se veut une réintroduction et une révision de la nature et la conception même de l'interculturalité. Cette révision se concentre justement sur la façon de faire l'interculturel en observant tous les impacts du macrocosme social, du *mésocosme* médiatique et du microcosme individuel sur sa définition et sa problématisation.

Finalement, les deux chercheurs insistent sur la démarche d'insérer une idéologie de l'interculturalité au cœur de toute préoccupation en prenant appui sur deux attitudes. D'une part, les influences des facteurs économique-politiques sur les dires et les actes interculturels. D'autres part, l'analyse interculturelle dans divers contextes linguistiques pour appréhender les connotations et nuances des concepts et expressions relatifs à la notion par le biais de la traduction et l'étymologie.

« [...] raviver les interrogations sur certains aspects de l'interculturels dont nous sommes certains, en précisant nos propres positions idéologiques et en imaginant à nouveau la diversité et l'interculturalité avec les autres, dont les voix sont souvent silencieux » (Dervin & Jacobsson, 2021, p. 87).

Propos de l'auteur : Fred Derwin

Pour ne pas conclure, cédon la parole à l'auteur de l'ouvrage : *Fred Derwin*.

— Vous introduisez la formule du « néocolonialisme du savoir » (2021, p. 86) pour contredire les discours de « décolonisation du savoir ». Pouvez-vous nous élucider ce syntagme ?

Le néocolonialisme du savoir sur l'interculturel représente une contradiction qui ne m'étonne pas/plus dans nos mondes qui sont tant confus et divisés actuellement. Ce néocolonialisme émerge en général de chercheurs qui travaillent en Occident et qui tentent de « décoloniser le savoir ». Toutefois, leurs façons de décoloniser *recolonisent* car ils créent des impasses épistémologiques et méthodologiques desquelles on semble ne plus être capables de sortir. Ce que certains appellent non-essentialisme ou non-culturalisme sont, à mon avis, des exemples de néocolonialisme du savoir sur l'interculturel. Ces deux termes font référence à des positionnements « théoriques » et « méthodologiques » qui refusent ('noblement') le stéréotypage et/ou certaines représentations réduites de l'Autre. Par exemple, dire une banalité sur une autre 'culture' ou généraliser sur une identité nationale sont considérées essentialistes ou culturalistes. Faire du non-essentialisme et non-culturalisme, c'est refuser d'opérer ce genre de discours. Tout cela paraîtra bien généreux mais... impossible. Essentialiser et culturaliser sont des activités sociales et humaines que l'on ne peut pas bannir entièrement. On peut à la limite les « taire » (ou les faire taire !) mais, en réalité, ce qui se passe dans le cerveau de celui/celle qui refuse de les énoncer ne nous est pas accessible... Il y a un danger : l'interculturellement correct – on parle comme on nous demande de parler, tout en essayant d'être des « super-hommes » qui n'essentialisent ou ne culturalisent pas – à nouveau : impossible. J'ai noté que ces idéologies (c'est-à-dire des ordres à agir et parler d'une certaine façon) sont de plus en plus présentes dans les recherches en anglais et qu'elles soutiennent souvent des démarches postcoloniales/décolonisantes. Et pourtant, cet interculturellement correct provient de chercheurs occidentaux qui continuent à dicter au reste du monde, par ces impasses et impostures, comment faire face à l'interculturel... Ce type de néocolonialisme contribue à réduire au silence les collègues et étudiants qui ne partagent pas cette vision du monde binaire et fantasmée de culturalisme-non-culturalisme/essentialisme-non-essentialisme.



— En quelques mots, comment pouvons-nous déverrouiller l'interculturalité idéologisée tout en éradiquant le néocolonialisme du savoir ?

J'aimerais avoir une réponse à votre question mais je n'en ai *plus*... J'écris « plus » car, pendant longtemps, je pensais (j'imaginai) en avoir une mais je me suis rendu

compte que cette perspective était aussi idéologisée (bien sûr !). Nous devons accepter que travailler sur l'interculturel dans des contextes spécifiques ne peut que se placer dans le cadre des idéologies car la notion traite du soi et de l'autre et de leurs relations – y-a-t-il quelque chose de plus idéologique ? Tout discours, tout positionnement, toute critique sur l'interculturel se font idéologiquement, sous l'influence in-/directe de l'économique et du politique. La seule remarque que je pourrais faire est qu'il nous faut, en tant que chercheurs et enseignants, accepter cet état de fait et apprendre à examiner comment nous idéologisons la notion, avec qui et pourquoi – non pour “corriger” ou “éliminer” ces idéologies car nous sommes tous/toutes des idéologues... Il est important de ne pas tomber dans l'illusion que nous pouvons vivre, problématiser et analyser l'interculturel au-delà des idéologies. Une idéologie peut remplacer rapidement une autre idéologie. Honnêteté et modestie sont donc de rigueur. Plus on observe comment l'interculturel est idéologisé à travers le monde et dans différentes langues, plus on est capable de jongler avec ces idéologies et d'entrer dans des dialogues constructifs avec l'Autre – et au-delà de l'idée de “victoire idéologique” (qu'on déguise parfois sous des termes tels que *théorie* ou *paradigme*).

Références

DERVIN, Fred ; JACOBSSON, Andreas (2021). *Interculturaliser l'interculturel*. Paris : L'Harmattan, coll. « Logiques sociales ».

RIMBAUD, Arthur (1871, 15 mai). *Lettre du Voyant*, à Paul Demeny (correspondance). Texte établi par Roger Gilbert-Lecomte, Éditions des cahiers libres, 1929 (p. 51-63).
https://fr.wikisource.org/wiki/Lettre_de_Rimbaud_%C3%A0_Paul_Demeny_-_15_mai_1871

Pour citer cet article

Youcef BACHA, Djihane AMMARI, « Compte-rendu de l'ouvrage et propos de l'auteur : Fred Dervin, Andreas Jacobsson, *Interculturaliser l'interculturel*, Paris, L'Harmattan, coll. “Logiques sociales”, 2021, 110 p. », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 02, mars 2025, p. 259-269.